Les Lapita

Des marins-potiers à la découverte du Pacifique



Légende ???????????

La colonisation de l'Océanie insulaire est le dernier grand mouvement de découverte d'un espace inhabité par l'homme. Les moyens techniques et humains mis en œuvre pour les premières explorations de ce territoire maritime furent sans doute plus complexes et bien différents de ceux qui ont été nécessaires pour coloniser des continents : construction de navires pour la haute mer, connaissance maritime, compréhension et apprentissage des environnements nouveaux que sont l'océan Pacifique et ses îles.

Jean-Christophe GALIPAUD

LA MER POUR TERRITOIRE

Les géographes des XVIIIe et XIXe siècles, après divers essais de classifications, s'accordèrent sur une division tripartite de l'Océanie, axée à la fois sur la couleur de la peau et la typologie des îles : Mélanésie, peuplée par des populations à peau noire ; Micronésie, petites îles situées au nord de l'équateur ; et Polynésie, archipels nombreux de l'Est océanien. À cette classification reposant sur une certaine idée de la race, nous préférons aujourd'hui une division historiquement plus cohérente fondée sur la linguistique et dans laquelle on distingue les non-Austronésiens (aux langues australiennes et papoues parlées par les habitants de l'ancien continent de Sahul) des Austronésiens (locuteurs d'une famille linguistique issue des zones côtières de la Chine du Sud et de Taïwan).

À ces deux groupes linguistiques correspondent deux grandes étapes du peuplement de l'Océanie : la première, pendant le Pléistocène, il y a 40 000 à 60 000 ans, ne toucha que l'Australie et la Nouvelle-Guinée, alors réunies en un seul continent, le Sahul, puis s'étendit progressivement aux archipels voisins du Bismarck et jusqu'au nord des îles Salomon. La seconde, au milieu de l'Holocène, il y a 4000 ans, vit la découverte et l'occupation de la plupart des îles et archipels jusqu'au centre du Pacifique (îles Tonga et Samoa). Cette conquête du Pacifique par des marins-potiers, baptisée « Lapita », consacra il y a quelque 3 400 ans la maîtrise par l'homme de l'élément liquide, que l'océan Pacifique représente par excellence.

LES ANCÊTRES DES POLYNÉSIENS

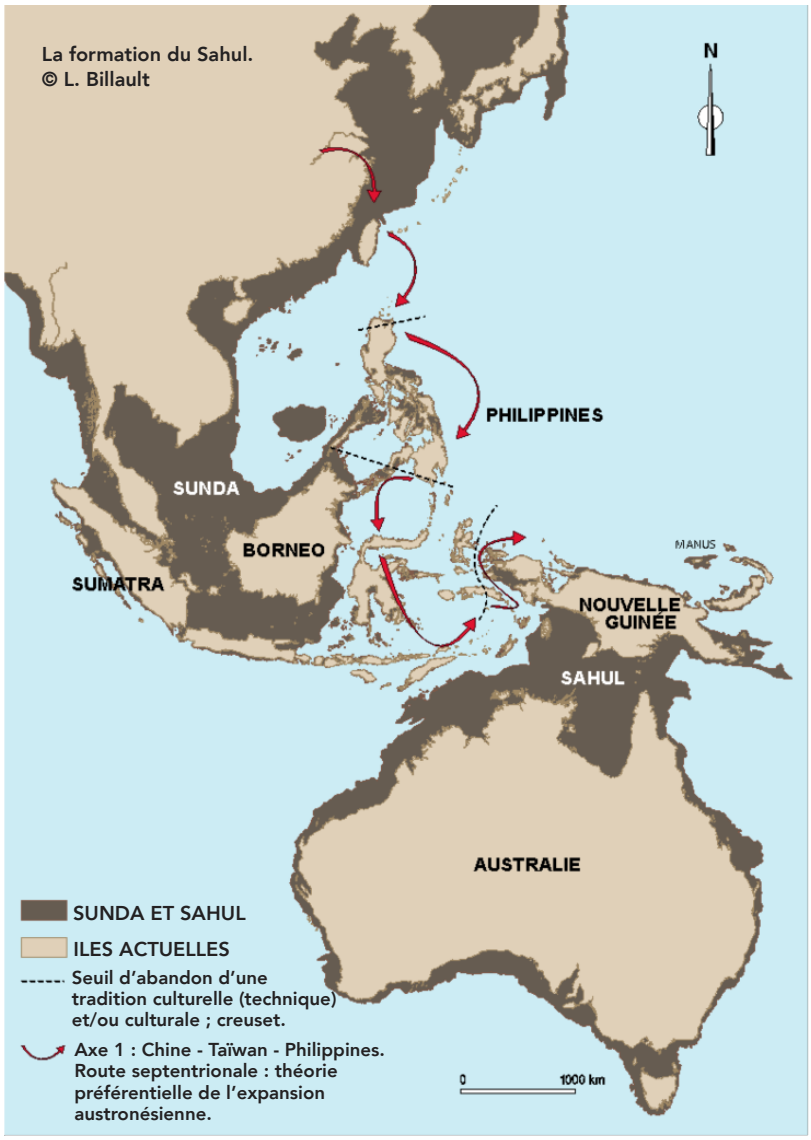
Les Polynésiens orientaux, des îles Marquises à l'île de Pâques, viennent-t-ils de l'Amérique du Sud ou de l'Asie du Sud-Est ? Cette question qui enflamma les esprits dès le XVIIIe siècle orienta les débats et les hypothèses.

Les découvertes des premiers fragments de poterie Lapita à Watom, par le père O'Meyer, puis ceux de Tonga, Fidji et de Nouvelle-Calédonie apportèrent les preuves manquantes d'une culture élaborée, antérieure à celle plus fruste de la Mélanésie moderne, dont la distribution établissait un lien direct entre Asie du Sud-Est et archipels polynésiens occidentaux (Tonga et Samoa). Le Lapita devenait ainsi la culture polynésienne ancestrale.

On sait aujourd'hui que l'histoire du peuplement des îles du Pacifique est plus complexe et caractérisée par un brassage permanent au sein de réseaux d'échanges étendus avec, à certaines époques, des influx asiatiques et des contacts avec le monde amérindien.



Pirogue des îles Reef, archipel des Santa Cruz, îles Salomon. Cette pirogue photographiée vers 1898 pouvait transporter en haute mer et sur de longues distances une famille entière.



La formation du Sahul.
© L. Billault



Polynésiens/Mélanésiens Vanikoro (légende incomplète).

> « L'histoire du peuplement des îles du Pacifique est plus complexe et caractérisée par un brassage permanent au sein de réseaux d'échanges étendus. »

UNE POTERIE POUR JALONNER LES ROUTES

À Watom, une île de la Nouvelle-Bretagne, et en Nouvelle-Calédonie, au lieu-dit Lapita, les premiers jalons du périple de ces marins, des poteries très richement décorées, sont mis au jour entre 1909 et 1950. La poterie Lapita est le fil rouge qu'amateurs puis archéologues suivent depuis près de cinquante ans. « Lapita » désigne ainsi la poterie aux décors très élaborés et variés et, par extension, la période pendant laquelle se déroulent ces découvertes.

Le mouvement de ces marins est stupéfiant par son ampleur géographique (près de 4 500 km parcourus d'ouest en est) et sa rapidité (à peine quelques siècles). Les îles visitées ou découvertes par les marins Lapita s'étendent de la Papouasie Nouvelle-Guinée à l'ouest jusqu'aux îles Samoa et Tonga au centre du Pacifique. Cette immense région est formée de plusieurs milliers d'îles et d'îlots volcaniques ou coralliens. La flore et la faune, riches et complexes dans les grandes îles proches de la Nouvelle-Guinée, vont en s'appauvrissant au fur et à mesure que l'on s'engage dans les archipels, vers le sud et l'est. Plusieurs centaines de sites Lapita ont été découverts dans huit archipels de l'est de la Papouasie-Nouvelle-Guinée jusqu'aux îles Samoa.

Il faut quinze jours avec une grande pirogue pour traverser l'archipel des Salomon, mais il y a au moins un siècle de différence entre le plus ancien site dans le Bismarck et les sites des îles Santa Cruz, au sud de l'archipel des îles Salomon. Deux à trois siècles plus tard, la poterie décorée Lapita a disparu des sites de l'Océanie lointaine et est remplacée par une poterie non décorée de forme simple.



Fragment d'un petit pot caréné, site de Patho, île de Maré, archipel des îles Loyauté. © IRD PALOC /J.-C. Galipaud





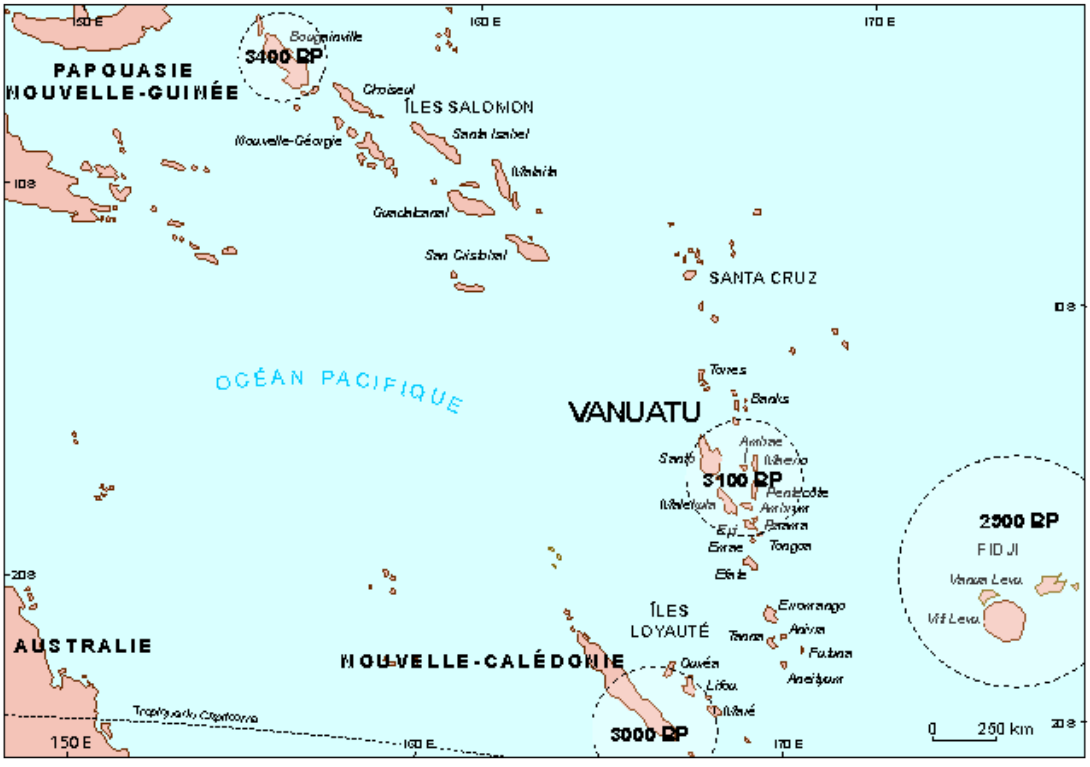
DES MODÈLES POUR EXPLIQUER LA MOBILITÉ DES HOMMES

La recherche en Asie du Sud-Est peine à résoudre la question des origines du Lapita. Les Lapita sont-ils arrivés d'Asie du Sud-Est pour passer rapidement à travers la Mélanésie et s'installer en Polynésie (*Express train to Polynesia*, de Jarred Diamond) ? Ou bien ont-ils lentement colonisé les îles et les archipels, un par un (*Slow boat*, de Stephen Oppenheimer) ? Ou encore, le Lapita a-t-il pu se développer dans le Bismarck (*Triple I* de Roger Green, les trois I signifiant « intrusion, innovation, intégration ») ? Actuellement, ce dernier modèle semble le plus vraisemblable. L'arrivée de populations austronésiennes d'Asie du Sud-Est qui entrent en contact avec des populations déjà présentes dans l'archipel Bismarck (intrusion) permet une confrontation positive des cultures et des tech-

> « La poterie Lapita est le fil rouge qu'amateurs puis archéologues suivent depuis près de cinquante ans. »

À gauche : Grand pot Lapita caréné à décor dit « en maison ». Cimetière de Téouma, île d'Efate, Vanuatu. © IRD PALOC/ J.-C. Galipaud

À droite : Représentation de visage sur un petit récipient Lapita. La face humaine, parfois très stylisée, est un motif central du répertoire stylistique Lapita. Il deviendra un sujet récurrent en Asie du Sud-Est à partir de l'âge du Bronze, en particulier dans les contextes funéraires. © IRD PALOC/J.-C. Galipaud



Les dates d'apparition de la poterie Lapita suivent un gradient, de l'archipel Bismarck, où les dates les plus anciennes avoisinent 3400 avant le présent (BP), jusqu'à Samoa, où cette poterie apparaît vers 2900 BP. Le Lapita ainsi daté est bien l'expression d'un mouvement de colons à travers les îles vierges du Pacifique. Cette exploration n'est pas linéaire. Des avancées rapides puis des périodes de pause ou d'installation se succèdent et expliquent les différences parfois importantes dans les datations des sites. © IRD

niques (innovation), donnant naissance à des mélanges (intégration) des hommes, des techniques et des traits sociaux, culturels et religieux. De ce bouillonnement émerge le Lapita.

Les études des décors ou du transport des outils d'obsidienne montrent qu'il existait des liens forts et multiples entre des communautés très mobiles pendant le mouvement initial de découverte. Dans un second temps, ces communautés s'installent dans les îles et perdent graduellement le lien avec les communautés d'origine.

ANCÊTRES AUSTRONÉSIENS DE L'ASIE DU SUD-EST

Le Lapita est d'abord défini par sa céramique, mais on observe dans les sites contenant la céramique Lapita en Océanie un certain nombre d'autres éléments qui sont également caractéristiques de cette culture. C'est le cas, entre autres, des herminettes en pierre et en coquillages, des hameçons en coquillages, dans certains sites, ou des éléments de parure. En dehors de l'exploitation des ressources marines, l'économie du monde Lapita inclut également, une composante horticole et arboricole (plantes importées, comme le taro ou la banane) et des animaux (comme le chien, la poule et peut-être le cochon). Ces éléments, qui définissent dans le Pacifique la culture Lapita, sont présents dans les îles de l'Asie du Sud-Est peu avant le Lapita.



L'obsidienne fut utilisée très tôt par les populations de l'archipel Bismarck, où elle est abondante. Les Lapita la transportèrent (sous forme d'éclats) sur de très longues distances. L'aspect de la roche (noire, brillante et translucide) et son origine volcanique en ont probablement fait une matière symbolique. © IRD-PALOC/J.-C. Galipaud



Fouille du cimetière de Téouma, dans l'île d'Efate. © IRD PALOC/J.-C. Galipaud

L'homme Lapita

La récente découverte d'un cimetière de la période Lapita à Téouma, dans l'île d'Efate, au centre de l'archipel du Vanuatu, apporte un éclairage neuf sur cette difficile question de l'origine des populations Lapita, mais aussi sur celle de leur mode de vie. L'étude du cimetière de Téouma montre que la population Lapita est diverse génétiquement et partage avec les sociétés présentes en Asie du Sud-Est à la même époque des représentations similaires. Les Lapita témoignent d'un grand respect pour leurs morts et révèrent les ancêtres. Enfin, fortes insertions musculaires, fractures et pathologies diverses confirment un mode de vie rude et tourné vers la mer.



Les peuples Lapita partagent avec leurs contemporains d'Asie du Sud-Est insulaire une large variété d'objets de parure en coquillage, bracelets ou pendentifs. © IRD PALOC/J.-C. Galipaud



Une île, Taïwan, occupe une place particulière dans le débat sur l'émergence du monde Lapita. Pour les linguistes, Taïwan a souvent été décrit comme le berceau des langues austronésiennes. Par ailleurs, les sociétés néolithiques de l'est de Taïwan ont eu des relations d'échanges avec le nord des îles Philippines à une période et dans un contexte que certains associent à l'émergence du Lapita. Le Lapita est de ce fait la trace visible d'une intrusion austronésienne rapide et étendue dans, autour, et au-delà des îles déjà peuplées de l'Océanie proche. Et les Austronésiens qui ont peuplé les îles vierges de l'Océanie lointaine sont les ancêtres directs des Océaniens d'aujourd'hui. Ces Austronésiens du Pacifique sont dans ce débat les témoins préservés du monde austronésien ancien de l'Asie du Sud-Est. Pour les chercheurs, il s'agit donc, à travers l'étude du Lapita, de saisir les dynamiques de l'incroyable ferment culturel que représente l'Asie du Sud-Est à l'aube du III^e^ millénaire avant J.-C. Le mouvement d'idées et de techniques, environ un millénaire avant le peuplement de l'Océanie lointaine, est intimement lié au développement de l'agriculture en Chine, en Inde, et de là vers certaines îles de l'Asie du Sud-Est.

Même si le style décoratif du Lapita tel qu'on le connaît dans les sites du Pacifique n'a jamais été trouvé en Asie du Sud-Est (en tout cas sous la forme exacte du Lapita océanien, car des similitudes existent dans la forme ou le décor de certains pots, à Sulawesi ou Bornéo en particulier), il ne fait aucun doute que les origines du Lapita viennent de l'ouest, dans le grand mouvement culturel austronésien du IV^e^ millénaire avant J.-C. C'est en quittant les archipels asiatiques et en se confrontant aux nouvelles réalités culturelles du monde du Pacifique, dans l'archipel Bismarck, que le Lapita va naître.

> « Une île, Taïwan, occupe une place particulière dans le débat sur l'émergence du monde Lapita. »

Bibliographie

• GALIPAUD (J.-C.), JAUNEAU (V.) — *Au-delà du naufrage. Les survivants de l'expédition Lapérouse*, Arles, Actes Sud, 2012.

• NOURY (A.), GALIPAUD (J.-C.) — *Les Lapita, nomades du Pacifique*, Paris, IRD Éditions, 2011.